

nent de plusieurs sortes d'animaux, dont on trouve le détail dans le Lévitique & le Deutéronome. S. Paul dit que les athlètes s'abstiennent de toutes choses pour obtenir une couronne corruptible, c'est-à-dire, qu'ils s'abstiennent de tout ce qui peut les affaiblir; & en écrivant à Timothée, il blâme certains hérétiques qui condamnoient le mariage & l'usage des viandes que Dieu a créées. Entre les premiers Chrétiens, les uns observoient l'abstinence des viandes défendues par la loi, & des chairs immolées aux idoles; d'autres méprisoient ces observances comme inutiles, & usoient de la liberté que Jésus-Christ a procurée à ses fideles. S. Paul a donné sur cela des règles très-sages, qui sont rapportées dans les épîtres aux Corinthiens, & aux Romains. *Lévit. x. 9. Num. vi. 3. 1. Cor. ix. 25. Tim. I. c. iv. 3. 1. Cor. viii. 7. 10. Rom. xiv. 23.*

Le concile de Jérusalem tenu par les apôtres, ordonne aux fideles convertis du paganisme de s'abstenir du sang des viandes suffoquées, de la fornication, & de l'idolatrie. *Act. xv. 20.*

S. Paul veut que les fideles s'abstiennent de tout ce qui a même l'apparence du mal; *ab omni specie mala abstinete vos*; & à plus forte raison de tout ce qui est réellement mauvais, & contraire à la religion & à la piété. *Thessal. v. 21. Calmet, Diction. de la Bible, lett. A. tom. I. p. 32. (G)*

ABSTINENCE, f. f. Orphée après avoir adouci les mœurs des hommes, établit une sorte de vie, qu'on nomma depuis *Orphique*; & une des pratiques des hommes qui embrassoient cet état, étoit de ne point manger de la chair des animaux. Il est plausible de dire qu'Orphée ayant rendu sensibles aux lois de la société les premiers hommes qui étoient antropophages:

*Silvestres homines sacer interpretisque deorum,
Cadibus & fædo victu deterruit Orpheus.* Horat.

il leur avoit imposé la loi de ne plus manger de viande du tout, & cela sans doute pour les éloigner entièrement de leur première férocité; que cette pratique ayant ensuite été adoptée par des personnes qui vouloient embrasser une vie plus parfaite que les autres, il y eut parmi les payens une sorte de vie qui s'appella pour lors *vie Orphique*, *ὀρφικὴ βίος* dont Platon parle dans l'*Epinomis*, & au sixième livre de ses lois. Les Phéniciens & les Assyriens, voisins des Juifs, avoient leurs jeûnes sacrés. Les Egyptiens, dit Hérodote, sacrifient une vache à Isis, après s'y être préparés par des jeûnes; & ailleurs il attribue la même coutume aux femmes de Cyrene. Chez les Athéniens, les fêtes d'Eleusine & des Témophores étoient accompagnées de jeûnes rigoureux, surtout entre les femmes, qui passoient un jour entier assises à terre dans un équipage lugubre, & sans prendre aucune nourriture. A Rome il y avoit des jeûnes réglés en l'honneur de Jupiter; & les historiens font mention de ceux de Jules César, d'Auguste, de Vespasien, de Marc Aurele, &c. Les athlètes en particulier en pratiquoient d'étonnans: nous en parlerons ailleurs. *Voyez ATHLETE. (G)*

* ABSTINENCE des *Pythagoriciens*. Les Pythagoriciens ne mangeoient ni chair, ni poisson, du moins ceux d'entr'eux qui faisoient profession d'une grande perfection, & qui se piquoient d'avoir atteint le dernier degré de la théorie de leur maître. Cette abstinence de tout ce qui avoit eu vie, étoit une suite de la métempsychose: mais d'où venoit à Pythagore l'aversion qu'il avoit pour un grand nombre d'autres alimens, pour les fèves, pour la mauve, pour le vin, &c. On peut lui passer l'abstinence des œufs; il en devoit un jour éclore des poulets: *folium sanctissimum*? Ceux à qui l'honneur de Pythagore

est à cœur, expliquent toutes ces choses; ils démontrent que Pythagore avoit grande raison de manger des choux, & de s'abstenir des fèves. Mais n'en déplaise à Laërce, à Eustathe, à Ælien, à Jamblique, à Athenée, &c. on n'apperçoit dans toute cette partie de sa philosophie que de la superstition ou de l'ignorance: de la superstition, s'il pensoit que la fève étoit protégée des dieux; de l'ignorance, s'il croyoit que la mauve avoit quelque qualité contraire à la santé. Il ne faut pas pour cela en faire moins de cas de Pythagore: son système de la métempsychose ne peut être méprisé qu'à tort par ceux qui n'ont pas assez de philosophie pour connoître les raisons qui le lui avoient suggéré, ou qu'à juste titre par les Chrétiens, à qui Dieu a révélé l'immortalité de l'ame & notre existence future dans une autre vie. (1)

ABSTINENCE, en *Medecine*, a un sens très-étendu. On entend par ce mot la privation des alimens trop succulens. On dit communément qu'un malade est réduit à l'abstinence, quand il ne prend que du bouillon, de la tisane, & des remèdes appropriés à sa maladie. Quoique l'abstinence ne suffise pas pour guérir les maladies, elle est d'un grand secours pour aider l'action des remèdes. L'abstinence est un préservatif contre beaucoup de maladies, & surtout contre celles que produit la gourmandise. (2)

On doit régler la quantité des alimens que l'on prend sur la déperdition de substance qu'occasionne l'exercice que l'on fait, sur le tems où la transpiration est plus ou moins abondante, & s'abstenir des alimens que l'on a remarqué contraires à son tempérament.

On dit aussi que les gens foibles & délicats doivent faire abstinence de l'acte vénérien.

On apprend par les lois du régime, tant dans l'état de santé que dans l'état de maladie, à quelle sorte d'abstinence on doit s'astreindre. *Voyez RÉGIME. (N)*

ABSTINENS, adject. pris subst. secte d'hérétiques qui parurent dans les Gaules & en Espagne sur la fin du troisième siècle. On croit qu'ils avoient emprunté une partie de leurs opinions des Gnostiques & des Manichéens, parce qu'ils décrioient le mariage, condamnoient l'usage des viandes, & mettoient le S. Esprit au rang des créatures. Baronius semble les confondre avec les Hiéracites: mais ce qu'il en dit d'après S. Philastre, convient mieux aux Encratites, dont le nom se rend exactement par ceux d'*Abstines* ou *Continens*. *Voyez ENCRATITES & HIÉRACITES. (G)*

ABSTRACTION, f. f. ce mot vient du latin *abstrahere*, arracher, tirer de, détacher.

L'abstraction est une opération de l'esprit, par laquelle, à l'occasion des impressions sensibles des objets extérieurs, ou à l'occasion de quelque affection intérieure, nous nous formons par réflexion un concept singulier, que nous détachons de tout ce qui peut nous avoir donné lieu de le former; nous le regardons à part comme s'il y avoit quelque objet réel qui répondît à ce concept indépendamment de notre manière de penser; & parce que nous ne pouvons faire connoître aux autres hommes nos pensées autrement que par la parole, cette nécessité & l'usage où nous sommes de donner des noms aux objets réels, nous ont portés à en donner aussi aux concepts métaphysiques dont nous parlons; & ces noms n'ont pas peu contribué à nous faire distinguer ces concepts: par exemple:

Le sentiment uniforme que tous les objets blancs excitent en nous, nous a fait donner le même nom qualificatif à chacun de ces objets. Nous disons de chacun d'eux en particulier qu'il est *blanc*; ensuite pour marquer le point selon lequel tous ces objets se ressemblent, nous avons inventé le mot *blancheur*. Or il y a en effet

(1) Il ne faut pas confondre Pythagore avec ces Pythagoriciens qui s'éloignèrent ensuite beaucoup trop de la doctrine de leur maître & qui donnerent dans l'enthousiasme du mystère & de l'enigme, & dont avec raison se moquerent Gallien & Celse. Pythagore étoit un de ces génies que la nature a rarement produits pour l'utilité des mortels. Il étoit grand mathématicien, grand physicien, & naturaliste. On le crût digne des autels & des médailles. Tous les Ecrivains de tous les siècles s'empresèrent à faire son Eloge: l'Italie, & la Toscane en particulier se vantent de lui avoir donné ou la naissance, ou la retraite; sur quoi il faut lire ce que savamment nous a donné M. le Docteur Cocchi dans son traité de *Vita Pythagorico*. Ce Philosophe a été le premier qui a deduit ses conséquences des principes inébranlables de la Géométrie. Ce n'est pas la métempsychose, comme on l'a dit, qui lui fournit les idées sur l'abstinence de la viande des animaux, mais plutôt la tempérance, & une nourriture plus propre à conserver la force, & la santé du corps, & la tranquillité de l'esprit. D'ailleurs nous savons par Laërce, Aulu-Gelle, & Athenée que de tems à autre il ne refusa point de manger de la chair de Poulets, & des poissons délicats, qui se feroient point l'estomac, & qui sont d'une facile digestion. (P)

(2) Une abstinence totale de toute sorte d'alimens & de boissons n'est point impossible. Le Sieur Docteur Beccari de Boulogne en fit une relation par ordre du Pontife Regnant à l'occasion d'un prétendu miracle. Il fonde son opinion sur plusieurs expériences. A la vérité l'on ne peut se passer de nourriture, parce que l'on doit réparer la perte continuelle que nous faisons des parties de notre corps par la dissipation & par la transpiration des humeurs. Les animaux qui transpirent le moins, suppléent, ou par la graisse, ou par l'inaction à ce besoin de nourriture. Il y a des exemples de bêtes très-vivaces, comme des aigles, de petits chiens, des chats &c. qui ont vécu 25, 28, & 36. jours sans nourriture. Si cela arrive sur des animaux dont la digestion est si prompte, il ne doit pas paroître étonnant que les hommes aussi puissent jouir de ce privilège. Ainsi le Sieur Beccari porte des exemples d'une femme qui demeura 18. jours sans manger, & d'une religieuse apoplectique qui vécut 20. jours sans manger ni boire. On en peut trouver d'autres relations semblables dans les Transactions d'Angleterre, & dans l'Histoire de l'Académie des Sciences. (P)